

Veille santé Hongrie

Janvier 2025

Arrêt des services hospitaliers de la chirurgie pédiatrique à Nyíregyháza

En raison de la pénurie de personnel, les services hospitaliers de la chirurgie pour les enfants de moins de 14 ans ont été suspendus à Nyiregyhaza depuis le début du mois de janvier, et les parents doivent emmener les enfants pour les soins à Debrecen.

Si le service ambulatoire spécialisé pour les soins chirurgicaux d'un jour reste toujours disponible, les cas qui nécessitent un haut niveau de professionnalisme, et un traitement étalé sur plusieurs jours seront désormais redirigés vers la clinique pédiatrique de Debrecen.

Les deux villes se situent à 50 kilomètres l'une de l'autre, soit environ 40 à 50 minutes en voiture.

Selon un communiqué de l'hôpital, les patients de moins de 14 ans sont transférés à Debrecen, mais ceux plus âgés sont principalement orientés vers les services de chirurgie adulte de l'hôpital de Nyiregyháza.

Les demandes d'indemnisation au titre de l'équité

La Fondation László Batthyány-Strattmann, créée par le gouvernement, débutera ses activités le 14 février 2025. Elle prendra des décisions, au cas par cas, sur le coût des médicaments et des aides médicales qui ne peuvent pas être commandés avec les subventions de la sécurité sociale.

Elle remplacera l'Agence de gestion du Fonds national d'assurance maladie (NEAK) qui était jusqu'ici responsable de cette tâche.

Dispute entre la Chambre médicale et le ministère de l'Intérieur

La Chambre médicale hongroise (MOK) a publié un communiqué où ses représentants affirment que les montants de financement dans le secteur de la santé sont complètement déconnectés de la réalité. En outre, ils soulignent que les dépenses de santé publique en Hongrie s'élèvent désormais à environ 1500 euros/personne/an, alors que la moyenne européenne est de 3500 euros/personne/an.

Sándor Pintér, le ministre de l'Intérieur hongrois qui chapeaute le secrétariat d'Etat à la Santé, a immédiatement réagi aux accusations de la Chambre :

- Il est faux de dire que les médecins ne peuvent traiter les patients à cause des dettes de l'hôpital. Au contraire, la réalité est que tous les patients reçoivent les soins dont ils ont besoin ;
- Contrairement aux affirmations de la Chambre, il n'y a pas d'obstacle financier pour réaliser des interventions chirurgicales : la meilleure preuve est la réduction continue des listes d'attente ;
- Le gouvernement ne retire pas d'argent du secteur mais, au contraire, apporte des ressources supplémentaires. Cette année, 3717 Mds HUF seront alloués au secteur de la santé ;
- Le ministère de l'Intérieur demande aux dirigeants des établissements de santé le maintien d'une discipline budgétaire, mais chaque année le gouvernement règle les dettes, comme par exemple en 2024 où ont été accordées des sommes de près de 144 Mds HUF.

La Chambre n'a toutefois pas accepté les propos du ministère de l'intérieur, et elle a indiqué sur les réseaux sociaux lancer une campagne médiatique pour soutenir le financement des soins de santé en Hongrie. En outre, 7339 médecins (97,2%) interrogés ont approuvé cette initiative.

Elle a également souligné que son objectif était de « représenter les collègues et d'améliorer le système de santé, en initiant le dialogue et les processus nécessaires ».

Les propos du ministre de l'intérieur ont été qualifiés d'« agitation à motivation politique » dans la mesure où la Chambre se considère toujours indépendante des partis politiques, et fonde ses réflexions et actions sur la base de statistiques nationales et internationales connues, sur l'expérience de ses membres, des patients, et sur la vie réelle.

Le nombre de greffes est en hausse

Le nombre de donneurs d'organes décédés et vivants dans le pays a augmenté de près de 20 % l'année dernière, ce qui a entraîné une augmentation de 9 % du nombre de transplantations d'organes réalisées dans les établissements médicaux, a déclaré le Service national du sang (OVSZ).

L'année dernière, le Service a reçu 230 demandes de don de la part de 46 hôpitaux, soit 23,72 % de plus qu'en 2023. Par la suite, 157 organes de donneurs décédés ont été donnés dans 42 hôpitaux, soit une augmentation de 19,85 %, et 52 organes de donneurs vivants ont été prélevés en vue d'une transplantation, soit une augmentation de 18,2 %.

Dans le cadre de la coopération Euro transplant, 99 organes de donneurs étrangers ont été transplantés en Hongrie en 2024. Parmi ces organes, 48 reins, 24 foies, 22 cœurs, 2 pancréas et 3 poumons.

Cela signifie que 20,2 % des greffes à partir de donneurs décédés ont été réalisées avec des organes étrangers.

En 2024, la liste d'attente de transplantation comptait 1 859 patients, soit 3,8 % de plus que l'année précédente. Au total 611 nouveaux patients se sont ajoutés à la liste d'attente, soit 14 % de plus qu'en 2023. À fin 2024, l'augmentation était de 4,5 %, puisque 1 304 patients attendaient une greffe d'organe qui pourrait leur sauver la vie.

L'an passé, les délais d'attente pour les patients bénéficiaires d'une transplantation ont diminué pour la plupart des organes. Pour les transplantations cardiaques, l'attente moyenne était de 0,36 an, la plus courte, et pour les transplantations pulmonaires ou hépatiques, elle était de 0,57 ou 1,06 an en moyenne. Pour les personnes en attente d'une greffe combinée de rein et de pancréas, le temps d'attente était le plus souvent de 1,38 an. Enfin, l'attente pour obtenir une greffe de rein est passée de 3,16 ans en 2023 à 3,66 ans l'année dernière.

Selon les données internationales, un donneur d'organes décédé donne en moyenne 30,8 ans à d'autres personnes, car plusieurs organes d'un même donneur peuvent être transplantés. Les donneurs d'organes utilisés l'année dernière ont donné 4 836 années de vie à des receveurs de greffes grâce au don d'organes.

L'obésité : taux extrêmement élevé en Hongrie

Selon une conférence tenue en janvier 2025 avec les médecins spécialistes hongrois, l'obésité et le surpoids sont devenus des épidémies les plus importantes de notre époque.

Selon les estimations, 5,5 millions de personnes sont concernées en Hongrie et plus d'un milliard dans le monde. On prévoit que dans dix ans, la moitié de la population mondiale sera touchée. L'excès de poids peut contribuer au développement de 200 maladies chroniques.

Dans l'Union européenne, le part de personnes qui présente un surpoids est de 58 % pour l'ensemble de la région, tandis qu'en Hongrie, elle dépasse les 60 %, et un quart de la population vit avec un surpoids significatif.

En Hongrie, les maladies cardiovasculaires sont la première cause de mortalité de la population, et l'obésité est le facteur de risque le plus important, qui peut également jouer un rôle dans l'apnée du sommeil, le diabète, et dans l'apparition de 13 types de cancer.

Selon une statistique américaine, l'obésité raccourcit davantage la vie que le tabagisme. D'après les spécialistes, c'est une maladie mortelle qui se propage comme une épidémie, et a doublé en trente ans. Actuellement, une personne sur huit dans le monde vit avec un surpoids, et un enfant sur quatre âgé de 10 et 14 ans est obèse.